

lioré le sol qui devenait de plus en plus productif. Bref, avec le concours de ma famille, et à force de labeur et d'économie, j'ai pu, le printemps dernier, payer à mon brave oncle tout ce que je lui devais. Je suis maître de ce petit domaine, et je remercie le bon Dieu de m'avoir ainsi favorisé.

Ce qui remplit surtout mon cœur de joie, c'est de penser que, plus tard, mes enfants ne seront pas des esclaves et qu'ils garderont, à l'ombre du clocher natal, la foi, la langue et les traditions de nos ancêtres. Toutes ces choses qui assurent le bonheur en ce monde et dans l'autre, valent infiniment mieux que la fausse liberté et l'éclat de l'or que les Américains font miroiter aux yeux de nos compatriotes, comme des miroirs aux alouettes ! Que de pleurs amers j'ai vu répandre par des Canadiens-français qui végétaient misérablement sur le sol de la République américaine ! Aussi, bien, je me fais un devoir de dire et de redire à ceux de mes amis qui parlent de prendre le chemin des États-Unis :

« Restez chez-nous ! Attachez-vous avec amour à la terre qui ne trompe pas ; car la terre, voilà l'amie ! »

En écoutant ce langage un peu exalté, peut-être, mais imprégné du plus pur patriotisme, nous nous disions que cet homme avait raison. Car ayant parcouru les grands centres des États-Unis où vivent des milliers de Canadiens-français, nous avons entendu un bon nombre d'entre eux exprimer leurs vifs regrets d'avoir quitté le Canada.

Il en est, là-bas, qui se sont taillé un bel avenir et font honneur à notre race, mais la plupart sont pauvres et plusieurs ont eu le mauvais goût d'angliciser leurs noms et la lâcheté d'abandonner leur langue et leur religion.

Ces derniers seront des artisans de malheur pour ceux des nôtres qui vivront en leur société.

Après avoir remercié et félicité le chef et les membres de cette famille idéale, nous prîmes congé d'eux en leur souhaitant de savourer toujours les délices du bien-être du bonheur domestique.

Nous venions de rencontrer sous ce toit hospitalier un beau type du paysan Canadien-français, et nous sommes heureux d'avoir l'occasion aujourd'hui de le présenter comme exemple et modèle à nos chers compatriotes qui ont le privilège d'habiter la campagne et de cultiver la terre.

Qu'ils méditent ces paroles tombées des lèvres de ce fier amant du sol :

« Attachez-vous avec amour à la terre qui ne trompe pas ; car la terre, voilà l'amie ! »

J.-B. CAOUPETTE.

LA GUERRE EUROPÉENNE

(LES SUITES ÉCONOMIQUES)

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Les événements de la guerre européenne qui se déroulent chaque jour avec des alternatives de succès et de revers pour les armées en présence continuent à jeter la consternation parmi le peuple civilisé.

Les Canadiens-français qui ont su conserver au cœur un amour sincère pour la patrie de leurs ancêtres en même temps qu'ils sont loyaux sujets de leur nouvelle patrie souffrent des revers passagers des armées alliées, certains même doutent du succès final.

À l'heure où paraîtront ces lignes, l'Allemand sera peut-être vaincu, il se pourrait que l'orgueilleux Guillaume aurait déposé son épée maudite entre les mains des défenseurs de la civilisation et son empire qu'il rêvait plus grand ne sera plus qu'un foyer d'insurrection et de famine.

C'est à ce point de vue que je veux aujourd'hui étudier la question, la famine de l'Allemagne est une chose probable, je dirai même prévue : cette puissance est encerclée par les alliés et leurs amis. L'Angleterre la bloque par sa flotte dans la mer du Nord et la Baltique, la Russie à l'est, la France à l'Ouest, l'enserment comme dans un étou et ne lui fourniront pas de vivres.

Que peut-elle espérer du sud ? Son alliée vaincue et pantelante ne pourra pas lui être d'aucune aide, l'Europe centrale toute entière est vouée à la famine, cet ennemi le plus terrible de tous, la guette et la vaincra.

Son sol est pillé par les armées russes et les régions qu'elles traversent actuellement sont les meilleures pour la production du blé. Ses moissons n'étaient pas fauchées et ce peuple qui en année normale, importe déjà pour plus de \$400,000,000 de dollars en grains, bestiaux, viandes abattues,

légumes et fruits va se voir dépouiller de sa récolte et de ses produits agricoles.

Mais quand la paix sera signée, les puissances victorieuses qui auront abattu le géant teuton seront les premières à tendre la main à toute cette population, victime elle aussi, de l'autocratie prussienne.

Comment pourront-elles y parvenir, chez elles aussi l'agriculture, le commerce et l'industrie sont arrêtés du fait de la guerre un temps assez long sera nécessaire pour que tous les rouages qui font la force économique d'un pays peuvent se remettre en mouvement et chaque puissance même victorieuse aura à souffrir longtemps de la situation actuelle.

C'est à vous peuple Canadien, c'est à tous vos frères colons fiers des exploits de vos Patries en armes qu'incombera la tâche de fournir aux foyers momentanément déserts les substances nécessaires à la vie.

Les cultivateurs doivent se trouver au premier rang, leur rôle est tout tracé, qu'ils abandonnent les procédés routiniers et qu'ils aillent de l'avant, leurs produits sont assurés d'un grand débouché, tout ce qu'ils pourront fournir de grains, de bétail, de beurre, de fromage est vendu d'avance à de bons prix.

Canadiens, haut les cœurs, ne vous laissez pas distancer par d'autres peuples, la vieille Europe a besoin de vous, elle compte sur vous, travaillez votre terre si fertile, nourrissez bien votre bétail, augmentez vos troupeaux ; en faisant donner à votre sol tout ce qu'il peut donner, vous pouvez, vous devez arriver à ce résultat, nous sommes à un tournant de l'histoire économique des peuples, profitez-en pour votre bonheur familial et pour l'honneur du Canada.

Les moyens de réussir ne vous manqueront pas, les conseils utiles aux agriculteurs et aux éleveurs seront toujours à votre disposition, essayez la lutte, la plus belle de toutes et vous verrez se grouper autour de vous, toute une phalange d'hommes qui vous soutiendront, il y va de votre bonheur, le combat en vaut la peine, préparez-vous sans retard, la fortune est à ceux qui osent.

R.-M. PUCET.

LE CHEVAL

CHOIX DES ANIMAUX D'ÉLEVAGE

En faisant le choix d'un étalon ou d'une jument, il faut considérer soigneusement la vigueur, l'intelligence, la puissance des muscles, et par-dessus tout la bonne considération des membres, du corps et des organes internes du sujet. Si vous voulez une bonne race de chevaux, il vous faut réfléchir. Vous ne réussirez pas dans l'élevage des chevaux à moins d'une conception intelligente du sujet dans tous ses détails et exigences.

Si vous élevez pour les travaux de la ferme, ou pour la grosse voiture, le pas désiré doit être accéléré. Les cultivateurs ou propriétaires de chevaux de trait se sauvent des milliers de dollars annuellement, s'ils cultivaient soigneusement le pas accéléré, et ce serait plus utile que tous les trotteurs de deux minutes.

L'ŒIL DE L'AMATEUR

Si un cheval est sain, il reposera fermement sur ses jambes, ses pieds à plat sur le sol. Si le pied est levé du sol ou pointant sur le sol, et le talon élevé, prenez garde à une maladie de l'os naviculaire. Si l'arrière du sabot est levé et le talon bas, le cheval sera fourbu et il y aura contusion des tendons de derrière. Ne l'achetez pas.

Si le cheval se tient les pieds tirés sous lui, il a les muscles faibles et les rognons dérangés, si les genoux sont courbés ou s'ils tremblent, il a été pour toujours estropié par de trop fortes charges, s'il a un voile laiteux ou bleuâtre dans ses yeux, il peut à tout instant devenir aveugle. Vous ne pouvez vous fier sur la bouche d'un cheval pour connaître l'âge, si les jambes ont des cicatrices, prenez garde que le cheval lève le pied, si les organes respiratoires sont malades, ne l'achetez pas.

J.-A. LAPOINTE.

LAPINS A VENDRE

Lapins géants des Flandres et Belges.

S'adresser à L. KIROUAC,

1105, St-Valier, Québec.